

Transit
No man's land

Anne-Christine Loranger

Number 317, January 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90125ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Loranger, A.-C. (2019). Review of [Transit : no man's land]. *Séquences : la revue de cinéma*, (317), 40–40.

Transit

No man's land ANNE-CHRISTINE LORANGER



—
*Une rencontre
amoureuse et tout bascule*

Devenu l'un des chefs de file du cinéma d'auteur allemand contemporain, Christian Petzold est le cinéaste par excellence de l'errance. Énigmatiques, voire fantomatiques, ses personnages sont toujours en transition vers un ailleurs, toujours en quête d'un nouveau départ. Surtout, ils sont en quête d'eux-mêmes. Transit ne fait pas défaut aux thèmes chers à Petzold, en y ajoutant la composante bien actuelle des réfugiés.

En allemand, le mot errance se dit « irrfahrt », c'est-à-dire le parcours où on se trompe. Ce n'est pas que les personnages se trompent nécessairement de route dans le cinéma de Christian Petzold, mais bien qu'ils trompent leur entourage, soit sur leurs désirs, comme dans *Barbara* (2012), soit sur leurs motivations, comme dans *Phoenix* (2014), soit sur leur identité, comme dans *Transit* (2018). Pour la première fois cependant, Petzold ajoute une dimension politique à son œuvre, touchant au sujet chaud de l'heure en l'appréhendant par l'inverse, alors que dans son nouvel opus, des Européens se retrouvent en fuite vers l'Afrique et l'Amérique du Sud.

Tandis que les troupes allemandes se tiennent devant Paris, Georg (Franz Rogowski), jeune réfugié allemand, parvient à s'échapper au dernier moment vers Marseille. Dans ses bagages, il a l'héritage de l'écrivain Weidel, qui s'est suicidé par peur de ses persécuteurs : un manuscrit, des lettres, l'assurance d'un visa par l'ambassade du Mexique. Débarquant dans la ville méridionale en zone libre, il découvre que seuls ceux qui peuvent prouver qu'ils vont partir sont autorisés à séjourner dans la ville. Il faut des visas pour les pays d'accueil possibles, des visas de transit, les passages en bateau étant rares. La vie des

réfugiés est un enfer de salles d'attente ponctué de rendez-vous tous plus frustrants les uns que les autres avec des fonctionnaires. Sentant qu'il n'a aucune autre chance de s'enfuir, Georg adopte l'identité de Weidel. Il devient aussi le copain de Driss (Lilian Batman), le fils de son camarade Heinz, mort en fuite. Tout bascule quand il rencontre l'énigmatique Marie (Paula Beer) et tombe amoureux d'elle. Est-ce la dévotion ou le calcul qui permet à cette dernière de partager sa vie avec le médecin Richard, alors qu'en même temps elle est à la recherche de son mari ? La rumeur dit qu'il est apparu à Marseille, en possession d'un visa mexicain pour lui et sa femme. Se sentant responsable de lui, Marie le cherche. La collision avec Georg deviendra inévitable.

Le film s'inspire du roman écrit en 1942 par l'écrivaine allemande Anna Seghers qui, ayant fui le Paris occupé par les Allemands, avait été elle-même à Marseille, en attente d'un visa vers le Mexique. Au lieu de reprendre le roman mot pour mot, Petzold a tenté d'en tirer la substantifique moelle en reconstituant le *no man's land* physique et psychologique de la transition dans un Marseille contemporain, filmant ses protagonistes dans des costumes sombres et classiques. Le statut de réfugié de Georg et de ses compagnons de transition, dont on devine les existences entières soumises aux conversations à bâtons rompus dans les cafés et les couloirs des bureaux, y prend donc un tour intemporel et universel très réussi.

La douce tristesse naturelle de Franz Rogowski et sa présence magnétique en font l'acteur idéal pour ce rôle où les silences et les regards sont primordiaux. Il trouve en la fascinante Paula Beer une protagoniste parfaite, même si on aurait souhaité un rôle plus étoffé pour cette dernière. L'un et l'autre sont mis en valeur par l'exquise caméra de Hans Fromm, qui détache les visages des réfugiés découragés, épuisés ou abattus sur les hauts murs de dur béton, terrifiants à force de lumière crue.

« Mon pire malheur », écrivait le poète québécois Saint-Denys Garneau dans *Regards et jeux dans l'espace*, est un fauteuil où l'on reste. Immanquablement, je m'effondre et j'y meurs. Ce malheur, cet effondrement physique et psychologique de ceux que la vie oblige à rester dans un espace sans issue est superbement documenté par Christian Petzold. ▲

—
Origine : Allemagne / France

Année : 2018

Durée : 1 h 41

Réal. : Christian Petzold

Scén. : Christian Petzold, d'après le roman *Transit* Visa d'Anna Seghers

Images : Hans Fromm

Montage : Bettina Böhler

Mus. : Stefan Will

Son : Andreas Mücke-Niesytka

Décor(s) : Kate Gruber

Cost. : Katarina Ost

Int. : Franz Rogowski (Georg), Paula Beer (Marie), Godehard Giese (Richard), Lilian Batman (Driss), Maryam Zaree (Melissa), Barbara Auer (architecte), Matthias Brandt (barman/narrateur), Sebastian Hülk (Paul), Emilie de Pressac, Antoine Oppenheim (Binnet)

Prod(s) : Florian Koerner von Gustorf, Michael Weber

Dist. : Eye Steel Film